

Peut-il y avoir une éthique sans vertus ?

QU'EN DIT-ON ?

“L'éthique, cela n'a rien à voir avec les vertus, c'est une affaire de critères.”

“Les vertus ? Mais nous sommes au XXI^e siècle !”

“La vertu est moralisatrice, alors que l'éthique est libératrice.”

*S'ai renoncé à être pleinement homme,
mais je suis plein de moi-même ce qui est
déjà admirable...*



L'ÉDITO

La vertu a disparu de notre vocabulaire.

Qui pense encore à y faire référence lorsqu'il est question d'éthique ? Cette disparition pose question : un terme aussi central dans l'éthique pendant des siècles ne peut avoir perdu toute pertinence dans le nôtre, comme en témoigne son regain de faveur dans le monde anglo-saxon. Dès lors, en quoi la notion de vertu est-elle indispensable pour entrer dans la compréhension de l'éthique ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

En quoi la vertu est-elle vitale pour l'éthique ?

VISER L'EXCELLENCE

La plupart du temps, le terme de « vertu » sonne comme un vestige d'une époque moralisatrice, qui enfermait la vie humaine dans des schémas rigides. Par conséquent, si l'on veut redécouvrir toute la richesse de sens de la vertu, il est nécessaire de restituer la vision de l'homme et de l'éthique dans laquelle elle puise sa signification. Dans celle-ci, l'homme est un être qui a un « rôle » bien à lui, c'est-à-dire une œuvre qui lui soit propre. Sa vie est comparable à celle d'un artiste : de même que la fonction du pianiste est de jouer du piano, de même le « rôle » de l'homme est de jouer sa partition d'homme. Et de même que chaque musicien a sa manière originale

de jouer, de même chaque homme a sa manière à lui, unique, d'être humain. Or, si la fonction du pianiste est de jouer du piano, sa finalité est de *bien* en jouer. Il en va de même pour l'homme : l'objectif de sa vie n'est pas d'exercer son rôle d'homme, mais de *bien* l'exercer, d'une manière accomplie, achevée, plénière.

Là intervient la notion de vertu, qui désigne cette plénitude. En effet, le terme de « vertu » traduit un terme grec signifiant « excellence ». La finalité de la vie de l'homme n'est donc pas seulement de mener une vie d'homme, mais de mener une vie qui soit par excellence une vie humaine, une vie humaine vertueuse, exactement comme le virtuose, en musique, est celui qui excelle. Seule cette manière d'envisager la vie de l'homme explique du reste qu'on puisse qualifier un comportement d'inhumain, alors même qu'il est pourtant le fait d'un homme. Cela présuppose une distinction entre l'homme tel qu'il est, et l'homme tel qu'il serait s'il atteignait l'excellence de sa nature. Tout humanisme digne de ce nom est animé de cette vision de l'homme, exprimée notamment par Montaigne (Essais, III, 13) : « *Il n'est rien de si beau et légitime que de faire bien l'homme et dûment* ».

LE TEMPS DE DEVENIR PLEINEMENT HUMAIN

Puisque la finalité de l'homme est l'excellence de la vie humaine et que l'homme n'est pas toujours à la hauteur de ce qui est pleinement humain, cela veut dire qu'il

« C'est seulement en développant les vertus qu'il ne possède qu'à titre de potentiel qu'il peut devenir pleinement l'homme qu'il est appelé à être. »

existe un écart à combler entre son rôle et sa finalité. La finalité étant située à la fin, on ne l'atteint qu'en parcourant un chemin. Cela prend du temps, pour un pianiste, de devenir un bon pianiste : comment l'homme ne mettrait-il pas du temps à mener une vie humaine marquée du sceau de l'excellence ? La vertu est une réalité que l'homme n'acquiert que graduellement. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, comme le dit l'adage. De même, l'homme ne naît pas vertueux, mais le devient, au fur et à mesure de ses tentatives pour l'être. Combien de répétitions faut-il à un pianiste pour parvenir au sommet de son art ? L'expertise se fonde sur l'expérience. La vertu suppose donc une acquisition. L'homme présente ainsi le paradoxe

suivant : c'est seulement en développant ce qu'il ne possède qu'à titre de potentiel qu'il peut devenir pleinement ce qu'il est appelé à être. Il devient ce qu'il était appelé à être. La notion de vertu permet ainsi de dépasser l'opposition habituelle entre l'inné et l'acquis.

LES QUATRE VERTUS CHARNIÈRES

La vertu présente ainsi deux caractéristiques essentielles : d'abord, elle est une excellence et, ensuite, elle s'acquiert progressivement à partir de potentialités, car on ne naît pas vertueux, mais on le devient. Mais ce n'est pas tout : sa troisième composante est de se décliner au pluriel. Si l'homme est caractérisé par une indéniable unité, il se compose en effet de plusieurs parties. Dès lors, son excellence passera concrètement par celle de ses différentes composantes. Là trouve son origine le célèbre quatuor de vertus morales que sont la prudence, la justice, le courage et la tempérance. En effet, la nature humaine présente deux dimensions : une dimension rationnelle et une dimension sensible. La première comprend deux facultés, à savoir la raison et la volonté, et donne lieu à la prudence et à la justice. La deuxième se partage entre le désir sensible, d'un côté, c'est-à-dire l'affectivité, dont la vertu est la tempérance, et, de l'autre, tout ce qui relève de l'agressivité et du potentiel de colère en l'homme, et qui est réglé par le courage. Chacune de ces quatre parties de l'homme est ainsi

destinée à être portée à son excellence, c'est-à-dire à faire l'objet d'une vertu.

La vertu de l'homme, ce sont donc en réalité plusieurs vertus, quatre en l'espèce, qui, parce qu'elles sont fondamentales, ont reçu le nom de « cardinales ». En effet, le terme « *cardo* », en latin, signifie « charnière » : les quatre vertus cardinales de prudence, de justice, de courage et de tempérance portent ce nom car elles sont comme des « gonds » sans lesquels les portes qui donnent accès à la plénitude humaine ne pourraient pas être ouvertes par l'homme. Précisons que, dans la perspective de la foi chrétienne, aux quatre vertus cardinales s'ajoutent les trois vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité.

SE DISPOSER LIBREMENT AU BIEN

Faire une place essentielle aux vertus dans l'éthique implique donc à la fois une vision de l'homme et une vision de l'éthique. La vision de l'homme sous-jacente est celle d'un être qui n'est pas déterminé, qui est libre, et qui, par ses actes, peut imprimer telle ou telle direction à sa vie. C'est la raison pour laquelle les vertus sont très liées à l'éducation, car, par elle, on s'oriente ou non dans telle ou telle direction. Notons que les vertus ont leur opposé si cette direction est mauvaise : il s'agit alors des vices. Fruit de l'éducation, la vertu ne se réduit pas pour autant à une habitude au sens actuel du terme, à une sorte de comportement réflexe produit par une répétition mécanique, et qui ferait que dans telle ou telle situation l'homme réagit instinctivement et uniformément de la bonne manière. En effet, la vertu ne fait pas réagir, mais agir, et elle n'est pas une habitude réflexe, mais implique toujours réflexion et liberté. Une personne courageuse n'est pas d'abord une personne qui, devant le danger, a été bien dressée : c'est une personne qui a acquis la capacité de faire librement le bien malgré les difficultés et les émotions que suscite en elle le danger.

AGIR BIEN POUR DEVENIR BON, DEVENIR BON POUR AGIR BIEN

La vision de l'éthique, que révèlent les vertus, présente

deux traits : la vertu rend à la fois bonne l'action dont elle est le principe, et la personne en laquelle elle a son siège.

En premier lieu, dans cette vision, l'action se trouve au cœur de la démarche éthique. Puisque l'homme est essentiellement un être qui agit, les vertus sont en lui ce qui lui permet de bien agir, c'est-à-dire d'être l'auteur de belles actions. Or il est clair que le premier coup est rarement un coup de maître : il faut du temps pour pouvoir bien agir, exactement comme il faut du temps pour qu'un pianiste joue de belle manière une belle partition. La vertu est donc le siège d'un cercle qui est dit vertueux précisément pour cette raison : la vertu donne naissance à des actions, mais les actions aussi la font naître, ce qui donne lieu, à son tour, à de belles actions, ce qui renforce la vertu, etc. Sans vertu, il n'y a pas d'action bonne, exactement comme il est impossible de bien parler une langue sans l'avoir apprise. Si l'éthique est une éthique de l'action (et non pas de la conscience, de situation, ou des conséquences), les vertus sont donc indispensables.

En deuxième lieu, la vertu n'est pas seulement ce qui rend l'être humain capable de belles actions : c'est aussi ce qui le rend bon lui-même. La vertu de tempérance ne permet pas seulement d'avoir un agir tempérant, mais elle rend tempérant. Une éthique des vertus

est donc obligatoirement une éthique intérieure à l'homme : il est impossible d'externaliser l'éthique, en la réduisant à des critères, des procédures et des valeurs. Car que penserait-on d'un patron pour qui la justice serait une valeur, mais qui ne serait pas juste lui-même ? Est-il vraiment possible de « consommer éthique » sans devenir soi-même tempérant dans son rapport à la consommation ? Et, à bien y réfléchir, un investissement, pour être éthique, ne suppose-t-il pas un investisseur éthique ? Si la vertu est ainsi une disposition stable et ferme, qui, présente en l'homme, l'incline à faire le bien, alors « elle permet à la personne, non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner le meilleur d'elle-même » (Catéchisme de l'Eglise catholique n° 1803). ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

EN QUOI LA VERTU EST-ELLE VITALE POUR L'ÉTHIQUE ?

La notion de vertu s'inscrit dans une vision de l'homme dans laquelle sa finalité est de vivre son humanité de manière accomplie. La vertu se définit donc comme l'excellence de la vie humaine. Elle fait l'objet d'un développement progressif. À ces deux caractéristiques s'en ajoute une troisième : cette excellence de l'homme se décline selon les quatre vertus cardinales. Est ainsi offerte une vision de l'homme qui met en son cœur sa capacité à librement modeler sa vie, et une vision de l'éthique qui accorde une place centrale aux actions, capables de transformer non seulement le monde, mais l'homme lui-même.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

Pour aller plus loin

ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*.

ALASDAIR MACINTYRE,
After Virtue. A study in moral theory
(trad. française : *Après la vertu. Étude de théorie morale*).

ALASDAIR MACINTYRE,
Dependent Rational Animals : Why Human Beings Need the Virtues.

Catéchisme de l'Église Catholique,
nn° 1803-1809.

La citation

« [Il ya] un contraste fondamental entre "l'homme tel qu'il se trouve qu'il est" et "l'homme tel qu'il pourrait être s'il réalisait sa nature essentielle".
L'éthique est la science qui doit rendre les hommes capables de comprendre comment faire le passage du premier état au second. [...] Nos désirs et nos émotions doivent être mis en ordre et éduqués [...] en cultivant ces habitudes que recommande l'éthique. »

ALASDAIR MACINTYRE, « APRÈS LA VERTU. ÉTUDE DE THÉORIE MORALE »

